

La Vallée des Fous

UN FILM DE
XAVIER BEAUVOIS



LES FILMS DU WORSO PRÉSENTE

JEAN-PAUL
ROUVE

PIERRE
RICHARD

MADELEINE
BEAUVOIS

JOSEPH
OLIVENNES

La Vallée des Fous

UN FILM DE
XAVIER BEAUVOIS

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUE DE
XAVIER BEAUVOIS, GIOACCHINO CAMPANELLA ET MARIE-JULIE MAILLE

DURÉE : 2H00

LE 13 NOVEMBRE AU CINÉMA

DISTRIBUTION

PATHÉ
1, rue Meyerbeer
75009 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00

PRESSE

DARKSTAR PRESSE
Jean-François Gaye
jfg@darkstarpresse.fr
Tél. : 06 64 62 50 80

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR LE SITE PATHÉ FILMS : WWW.PATHEFILMS.COM

PRESSE WEB

AGENCE CARTEL
Léa Ribeyreix et Juliette Devillers
lea.ribeyreix@agence-cartel.com
Tél. : 06 76 56 77 09
juliette.devillers@agence-cartel.com

A man with a grey beard and curly hair, wearing a red sailing jacket with a 'bermudes' logo, looks upwards with a thoughtful expression. He is on a boat, with the mast and rigging visible in the background. The scene is brightly lit, suggesting a sunny day.

SYNOPSIS

Passionné de voile, Jean-Paul traverse une passe difficile. Il accumule les dettes et s'éloigne des siens. Bien décidé à reprendre sa vie en main, il s'inscrit à Virtual Regatta, la course virtuelle du Vendée Globe. Il se met dans les conditions d'un vrai skipper en s'isolant pendant 3 mois sur son bateau dans son jardin... Ce voyage pas comme les autres, lui permettra de renouer avec sa famille mais surtout avec lui-même.



ENTRETIEN AVEC XAVIER BEAUVOIS

POURQUOI LA VALLÉE DES FOUS ?

La Vallée des Fous c'est l'autre nom de Port-La-Forêt, la Mecque des navigateurs. Tous les plus grands se sont entraînés par là, d'Éric Tabarly à Jean Le Cam, de Vincent Riou à Michel Desjoyeaux...

L'histoire de mon film se situe là-bas et Jean-Paul, mon personnage principal, est un passionné de voile qui a vu partir ces fous affronter les 40ème rugissants. C'est aussi pour cela qu'il a cette idée folle !

ON A LE SENTIMENT QUE LA VALLÉE DES FOUS TROUVE SON ORIGINE DANS LA SÉQUENCE "FUITE EN HAUTE MER" DE VOTRE PRÉCÉDENT FILM, ALBATROS.

Il y a un peu de ça. Dans *Albatros*, je n'ai pas eu le temps de parler de mer, de marins, de gens comme Bernard Moitessier, l'écrivain navigateur. L'idée était donc de faire un film en mer, même si c'est pour de faux. Quelqu'un m'a dit, *La Vallée des fous*, c'est *Albatros* sans masque. Je vais réfléchir à ce que cette phrase veut dire.

L'IDÉE DE FAIRE LE VENDÉE GLOBE EN VIRTUEL ÉTAIT-ELLE LÀ DÈS LE DÉPART, AVEC CE PARALLÈLE ENTRE LA COURSE ET LA RECONSTRUCTION DE SOI ET DE SA FAMILLE ?

Oui. Pendant le confinement, j'ai joué à Virtual Regatta, c'était même ma quatrième édition ! Je me suis demandé, comment faire pour gagner face à tous ces gars très forts ? Mon idée était de le faire en vrai, mais pour de faux. À partir de là, je me suis

demandé qui pourrait faire ça et pour quelles raisons... J'ai inventé des problèmes d'argent, de dépression, d'alcool et des prix sonnants et trébuchants pour les 3 premiers (prix qui n'existent pas dans le vrai Virtual Regatta)... Le personnage de Jean-Paul ne devait pas faire le tour du monde mais le tour de SON monde. Dans cette aventure, il y a aussi l'idée d'une cure. À cause de ses problèmes, Jean-Paul se laisse sombrer. Mais sa famille le pousse à ouvrir les yeux. Finalement, il part s'isoler dans son jardin pour cette course et ça change sa vie. À la fin de la course, il n'est plus le même : il a eu le temps de réfléchir sur lui-même, sur son fils, sur plein de choses qui provoquaient son mal-être.

CE PARALLÈLE ENTRE LA COURSE ET LES PROBLÈMES PERSONNELS DE JEAN-PAUL EST FINEMENT ARTICULÉ : PAR EXEMPLE, LE CAP HORN, C'EST LA RÉCONCILIATION AVEC LE FILS...

Oui. De plus, quand un marin arrive au cap Horn, c'est comme rentrer à la maison. Tu sors de l'enfer des 40èmes rugissants, pour aller tout droit jusqu'aux Sables d'Olonne.

LA SÉQUENCE DU CAP HORN EST SAISSANTE, COMME SI JEAN-PAUL ENTRAÎT DANS L'ÉCRAN DU VIRTUEL.

Les écrans, c'est le monde dans lequel on vit désormais. Parfois, c'est triste. Il m'arrive d'être dans des assemblées de quarante ou cinquante personnes, tout le monde filme avec son téléphone, je suis le seul cinéaste et le seul à ne pas filmer : je regarde.

DANS LE FILM, CET ASPECT VIRTUEL DU VENDÉE GLOBE N'EST-IL PAS AUSSI UNE MÉTAPHORE DU CINÉMA : ON REGARDE UNE FICTION SUR UN ÉCRAN, DONC DU FAUX, MAIS ON ÉPROUVE DES ÉMOTIONS ET DES PENSÉES TRÈS CONCRÈTES, TRÈS RÉELLES.

Bien sûr. Le cinéma nous fait rire, nous fait pleurer, c'est le but. Dans le film, Jean-Paul se filme lui-même, se met en scène. La métaphore du cinéma est partout, omniprésente.

CETTE COURSE VIRTUELLE-RÉELLE EST-ELLE AUSSI UNE MÉTAPHORE DE VOTRE PROJET : FAIRE UN FILM D'AVENTURE AU LARGE DANS VOTRE VILLAGE, CE QUI EST AUSSI UNE IDÉE DE PRODUCTION TRÈS RUSÉE. D'AILLEURS, GENRE "AVENTURE" OU PAS, LE CINÉMA N'EST-IL PAS INTRINSÈQUEMENT UNE AVENTURE COMPARABLE AU VENDÉE GLOBE ?

C'est assez similaire. Le bateau de Jean Le Cam qui vaut 5 millions, nécessite des années de préparation. Il faut trouver des sponsors comme les cinéastes doivent trouver des producteurs et distributeurs. Il faut d'abord faire ses preuves avec des "optimistes" ou des courts-métrages. Préparer le Vendée Globe est aussi intense que la préparation d'un film. La course, c'est comme un tournage et la récupération est cruciale. Les marins mettent neuf mois à récupérer de cette aventure, ils perdent 20% d'audition... Cette proximité d'expérience entre la navigation et le cinéma, on s'en est rendu compte en discutant avec Jean Le Cam et Michel Desjoyeaux. D'ailleurs, si le Vendée Globe est une course en solitaire, cela demande aussi une équipe, comme au cinéma. Il faut faire un casting de collaborateurs,

trouver les bons architectes, ingénieurs, etc. La course peut se terminer à cause d'un OFNI (objet flottant non identifié) comme un film peut se crasher le mercredi à la séance de 14h.

COMMENT S'EST INSÉRÉE DANS LE SCRIPT LA RELANCE DU RESTAURANT DE JEAN-PAUL, AUTRE RÉCIT PARALLÈLE À LA COURSE ?

J'ai vu un reportage sur un chef du Nord qui est assez brillant, Florent Ladéyn. Il ne cuisine qu'avec des produits trouvés dans un rayon de 100 km. Je l'ai vu faire des choses passionnantes comme ne pas jeter le vert des poireaux pour en faire une mayonnaise délicieuse. C'est une vision de la cuisine très écologique dont on s'est inspiré dans le film. L'idée de présenter un menu court participe de ça. Si t'as plus de trois entrées et trois plats sur une carte, c'est forcément du réchauffé. À Paris, 80% des restaurants font du réchauffé !

LE RESTAURANT VOUS PERMET AUSSI DE FAIRE PASSER DES IDÉES "POLITIQUES" À CÔTÉ DE LA TRAJECTOIRE INTIME DE JEAN-PAUL : COMMENT ALLIER ÉCONOMIE ET ÉCOLOGIE.

Et gastronomie, parce qu'il ne faut pas oublier que la conception locavore du fils de Jean-Paul permet de remplir le restaurant. Les clients trouvent cette cuisine délicieuse.



BIEN QUE LA VALLÉE DES FOUS NE SOIT PAS UNE COMÉDIE, VOUS APPARAISSEZ COMME ACTEUR DANS DEUX SCÈNES ASSEZ COMIQUES, FAISANT PENSER À « CAUCHEMAR EN CUISINE ».

J'avais très envie de jouer une scène avec Pierre Richard. Cela dit, ces scènes ont leur logique dans le film. Trouver un bon chef, c'est très compliqué, comme trouver un bon entraîneur au foot : les bons sont tous très bien là où ils sont et c'est difficile de les débaucher.

ON POURRAIT SE DEMANDER SI JEAN-PAUL, C'EST VOUS. JUSQU'À QUEL POINT CE FILM EST-IL, SINON AUTOBIOGRAPHIQUE, DU MOINS PROCHE DE VOUS ?

Jean-Paul (Rouve) a compris ça bien avant moi, en fait. Après le film, j'ai moi-même fait le tour de mon monde. D'habitude, on s'inspire de son vécu pour imaginer une histoire et un film, et là, ça a été l'inverse : je me suis inspiré du film après coup dans ma propre vie. C'est très bizarre.

INDÉPENDAMMENT DE L'ASPECT DU "TRAVAIL SUR SOI", IL M'A SEMBLÉ VOUS RECONNAÎTRE À TRAVERS PLEIN D'ASPECTS DANS CE PERSONNAGE DE JEAN-PAUL. PAR EXEMPLE, DANS LA SCÈNE DE "LA SOIRÉE DE NOËL", ON A L'IMPRESSION DE VOUS VOIR VOUS EN JEAN-PAUL, À MOINS QUE CE NE SOIT MAURICE PIALAT DANS LE FAMEUX REPAS DE À NOS AMOURS ?

Nous avons tous pensé à cette scène après coup. Pour répondre de façon plus globale, j'ai toujours pensé qu'un

tournage de film n'était pas un tournage mais une aventure humaine. Et j'essaye à chaque fois d'embarquer tout le monde là-dedans. C'est pour ça que ce Vendée Globe virtuel est comparable à ma vision du cinéma. Nous aussi, sur ce tournage, on a essuyé des tempêtes, des jours de tournage ont sauté... Heureusement que le décor n'a pas trop morflé.

LE FILM EST ADOUBÉ PAR LA PRÉSENCE DE JEAN LE CAM ET MICHEL DESJOYEUX. COMMENT S'EST PASSÉ LA RENCONTRE AVEC EUX ?

J'ai une amie, Stéphanie Brabant, qui connaît tout le monde dans le milieu de la mer et qui m'a branché sur Le Cam et Desjoyeux. Je suis allé dîner chez Le Cam, ce qui est rare chez lui, et la soirée s'est tellement bien passée qu'il nous a invités à déjeuner le lendemain. Jean et sa femme Anne sont devenus des amis. Je suis comme un amateur de foot qui deviendrait pote avec Zidane ! Le Cam et Desjoyeux sont des mythes vivants à mes yeux. À la fin du film, quand on monte sur le bateau de Le Cam, c'est en réalité son tout nouveau bateau et c'était la première fois qu'il larguait les amarres, qu'il mettait les voiles, qu'il tirait un bord ! J'ai filmé ça, c'était inattendu et magique, un cadeau formidable. Quant à Desjoyeux, on a tourné dans son bureau avec ses trophées du Vendée Globe. Avec Jean, ils sont venus chez moi en Normandie, ça a été un truc dément, je n'en revenais pas. Desjoyeux, on l'appelle "le professeur", il m'a tout expliqué, le congélateur, la nourriture sous vide... Jean, pareil, un type charmant. Et quand tu regardes leurs palmarès, c'est impressionnant.

JEAN-PAUL SE LANCE DANS UNE AVENTURE SOLITAIRE MAIS IL EST AIDÉ, PARFOIS À SON INSU, PAR SA FAMILLE, PAR DESJOYEUX, PAR SES AMIS. PAR AILLEURS, SON RESTAURANT EST RELANCÉ PAR SON FILS. VOULIEZ-VOUS AUSSI PROPOSER UNE RÉFLEXION SUR LA DIALECTIQUE INDIVIDU/ COLLECTIF ?

Un capitaine est comme un cinéaste, il est seul, mais aidé par un équipage. Qu'il soit à terre ou à bord. Pour le Vendée Globe, ils sont une cinquantaine pour chaque bateau si on compte les architectes, les équipages des essais, les secrétaires, etc. Les navigateurs doivent être aussi bricoleurs, trouver des solutions au moindre problème qui surgit, comme un cinéaste pendant un tournage. Ils ont aussi la science de la météo. Desjoyeux m'expliquait qu'il y a trois météo : sur terre, sur mer, et sous la mer. Par rapport à la météo, il faut choisir des options, comme sur un film : quand on part dans une direction, est-ce que c'est la bonne qui va amener à bon port ? Si on opte pour la mauvaise direction au départ, après c'est trop tard pour rattraper le coup.

POUR VOUS, LE VENDÉE GLOBE EST L'UNE DES DERNIÈRES GRANDES AVENTURES ?

L'expression "le Vendée Globe, c'est l'Everest de la mer", m'énervé. Les gens font la queue pour l'Everest et des Sherpas te guident jusqu'au sommet. Il y a plus de gens qui sont allés dans l'espace que de gens qui ont terminé le Vendée Globe ! Au départ et à l'arrivée, il y a 400 000 personnes. Et le dernier de la course est accueilli comme un prince, c'est ce qui est beau. Le Cam explique que rien n'est

gris dans le Vendée Globe, c'est blanc ou noir, il n'y a que des émotions extrêmes. Parfois, les navigateurs sont très fâchés avec la mer, leurs réglages ne fonctionnent pas, et à d'autres moments, c'est l'exaltation, la beauté de l'océan ...

JEAN-PAUL TERMINE FINALEMENT 4ÈME DE LA VIRTUAL REGATTA, PAS 1ER, NI MÊME AUX TROIS PREMIÈRES PLACES QUI SONT ACCOMPAGNÉES D'UN PRIX EN ARGENT. QUEL SENS REVÊT CETTE 4ÈME PLACE ?

Le Cam dit que 4ème, c'est la place du con. Mais Jean-Paul a gagné bien plus : son estime, celle de sa famille et ses amis. Il a surmonté sa dépression, il a fait le tour de SON monde et ça vaut toutes les victoires. Finir 1er aurait été une fin hollywoodienne.

DANS LE RÔLE DE JEAN-PAUL, JEAN-PAUL ROUVE EST EXTRAORDINAIRE.

J'ai tout de suite pensé à lui, et c'était évidemment la bonne idée. J'avais tourné comme acteur avec lui dans un de ses films, *Quand je serai petit*, dont la monteuse était Marie-Julie Maille (monteuse, scénariste et compagne de Xavier Beauvois). Quand elle a accouché de notre fille Madeleine, Jean-Paul était venu à la maternité. Et douze ans après, il joue le père de Madeleine, c'est beau, non ?

VOUS AVEZ AUSSI CHOISI PIERRE RICHARD, ACTEUR COMIQUE QUE VOUS DIRIGEZ À CONTRE-EMPLOI.

C'est une envie que j'avais depuis très longtemps et enfin,



on y est arrivé. Joseph Olivennes (qui joue le fils de Jean-Paul), c'est une idée de Sylvie Pialat. Xavier Maly et Abbès Zahmani sont des copains à moi. Ce que j'ignorais, c'est qu'Abbès et Xavier étaient les meilleurs potes du monde depuis longtemps. J'en ai fait un couple, mais si on ne comprend pas qu'ils forment un couple, ce n'est pas grave. J'ai voulu montrer la normalité d'un couple gay, sans en faire un sujet, ni insister.

MADELEINE, VOTRE FILLE, JOUE POUR LA TROISIÈME FOIS DANS UN DE VOS FILMS. ÉTAIT-ELLE UNE ÉVIDENCE ?

C'est certain. Elle avait commencé très jeune dans *Les Gardiennes*, puis a eu le rôle dans *Albatros*... Elle adore ça et a une mémoire d'éléphant. Quand il faut improviser un truc, elle y va à fond, ce qu'elle a fait pas mal de fois avec Pierre Richard. C'était émouvant pour moi de la voir se marrer avec Pierre entre les prises. Pierre, c'est un des grands mythes du cinéma, il m'a fait rêver, il m'a donné envie de faire du cinéma. Le voir jouer dans mon film, ça m'a remué les tripes. Il a 89 ans mais il est en pleine forme, il a toujours une grosse envie de tourner, il prépare d'ailleurs son propre film... Il est d'une gentillesse absolue, il raconte plein d'anecdotes, au point que je me faisais engueuler par mon assistant entre les prises, car nous prenions du retard en écoutant Pierre. Dans la vie aussi, il est burlesque : un jour, il a piqué ma place à la cantine au bout d'un banc, et boum, il s'est pété la gueule ! Comme dans *La Chèvre* !

POUR REVENIR À JEAN-PAUL, LUI AUSSI EST UN COMIQUE ICI À CONTRE-EMPLOI.

Tous les comiques sont de grands tragédiens, on le sait depuis longtemps. Jean-Paul a tout de suite saisi le personnage, c'était impressionnant. Il a une façon dingue de déstructurer son visage, sa pensée se lisait sur ses muscles faciaux. Avant d'avoir l'air complètement bourré pendant la prise, il était complètement normal, parlait au téléphone, jouait avec son chien... Et tac, en une seconde, il déstructurait son visage pour le rôle. Je n'ai connu ça qu'avec Nathalie Baye dans *Le Petit lieutenant*. Le talent de certains acteurs, ça reste un mystère. Avec Jean-Paul, on vient du même milieu, on se connaissait, je savais qu'humainement c'était un être d'une grande modestie, toujours souriant, ponctuel... Jean-Paul, c'est un amour. Quand il ne sentait pas une scène, on ne la faisait pas, parfois il faisait des propositions, il y avait une vraie symbiose entre nous. Je pense que ça se sent à la vision du film.

APRÈS ALBATROS, C'EST VOTRE SECOND FILM AVEC LE GRAND CHEF OPÉRATEUR JULIEN HIRSCH.

Tourner avec Julien, c'est comme des vacances. C'était compliqué de filmer à l'intérieur du bateau, de ne pas être redondant dans un espace aussi exigu. C'est un peu comme le film de Wolfgang Petersen, *Das Boot*, où ce ne sont jamais les mêmes plans à l'intérieur d'un sous-marin. Dans notre bateau, il fallait caser Jean-Paul, Julien, le pointeur, l'ingé son, son assistant, et parfois moi. Mais la plupart du temps,

je ne pouvais pas être dedans. Le restaurant du film est en Normandie, on a tout recouvert de faux granit breton ! Ce qui est étrange, c'est que tu es dans ton canapé, tu rêves un film, et puis un beau jour, ton village est bloqué par les camions, tu ne peux plus passer, t'as un bateau qui se soulève dans les airs et qui vient se poser dans un jardin ! C'est la magie du cinéma !

COMMENT S'EST PASSÉ L'ÉCRITURE AVEC MARIE-JULIE MAILLE ET GIOACCHINO CAMPANELLA ?

Gioacchino a beaucoup écrit pour la télévision et, il se trouve qu'il habite dans mon village ! J'ai dit à Sylvie Pialat, la productrice du film, que je pourrais essayer d'écrire avec lui, car ce serait plus pratique vu que nous vivons à 300 mètres l'un de l'autre. Lui et Marie-Julie ont fait un excellent travail. J'ai besoin de co-scénaristes, d'un regard extérieur au mien.

MARIE-JULIE EST AUSSI VOTRE MONTEUSE. COMMENT CELA S'EST PASSÉ SUR CE FILM ?

Le montage, comme le mixage, c'est vraiment Marie-Julie qui a géré cette partie car je préfère avoir un œil neuf et du recul. Elle avait pris ceinture et bretelles en montant avec Julie Duclaux.



LA MUSIQUE EST SIGNÉE PETER DOHERTY, UN AUTRE "VOISIN".

C'est la première fois qu'il fait une musique de film, il a accepté tout de suite. Je trouve qu'il a été assez inspiré. Peter est un garçon charmant, d'une incroyable douceur. C'est quand même marrant d'avoir une rockstar avec sa femme et sa petite fille dans ta salle de montage. Finalement, j'ai eu trois rockstars sur ce film : Peter, Desjoyeaux et Le Cam !

BEAUCOUP DANS VOTRE ÉQUIPE SONT DES AMIS, DES VOISINS, VOTRE FAMILLE, LE FILM EST TOURNÉ DANS VOTRE VILLAGE... EST-CE UN FILM DE FAMILLE, DE PROXIMITÉ ?

Albatros a été tourné à 3 km de chez moi, *La Vallée des fous* à 2 km ! J'ai gagné 1 km ! Je fais du cinéma de circuit court, comme le restaurant du film ! Quand on a constitué une famille de cinéma avec qui ça se passe bien, je ne vois pas pourquoi on changerait. J'ai changé quelques techniciens parce qu'ils n'étaient pas tous libres mais je suis toujours heureux de retravailler avec des proches : Marie-Julie, Madeleine, Julien Hirsch, Jean-Pierre Duret au son, Sylvie Pialat à la production, mon mixeur Éric Bonnard...

Jean-Paul, Pierre, Marie-Julie et moi, nous sommes tous du Nord. Il y a entre nous une proximité familiale, amicale mais aussi géographique. On a tous des racines communes. Marie-Julie et moi vivons en Normandie, étymologiquement, le pays des hommes du Nord. Peut-être que tout cela transparait dans le film.

Je voudrais ajouter une dernière chose. Après ce tournage, j'ai séjourné chez Jean Le Cam, il m'a emmené en mer de 14h à 22h, dans des rouleaux et des creux de plusieurs mètres. C'était dingue. Avant, j'imaginai ce que pouvait vivre les navigateurs du Vendée Globe, mais depuis cette sortie en mer réelle, je ne sais plus, ça dépasse mon imagination.



ENTRETIEN AVEC JEAN-PAUL ROUVE

CONNAISSEZ-VOUS LE TRAVAIL DE XAVIER BEAUVOIS ?

Je connaissais Xavier par sa femme, Marie-Julie Maille, qui était la monteuse de mon deuxième film, *Quand je serai petit*. Xavier jouait dedans et on est devenu copains. Je connaissais son travail que j'adorais, *N'oublie pas que tu vas mourir*, *Le Petit Lieutenant*, *Des hommes et des dieux*, etc. Xavier est un grand cinéaste mais on était plutôt amis que partenaires de travail, jusqu'à *La Vallée des fous*. On se voyait régulièrement, puis un jour il m'a appelé et m'a dit "écoute, je suis en train de commencer à écrire un film et j'aimerais bien le faire avec toi". Je lui ai répondu "Xavier, un film avec toi ?! C'est oui, tout de suite !!! On tourne demain ?". Non, pas demain, parce qu'il venait de commencer l'écriture, mais c'était d'accord.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU PROJET EN LE DÉCOUVRANT ?

J'ai adoré ! J'ai dit à Xavier "c'est tellement toi !". C'est un sujet fou, une super idée. Quand on me demandait de quoi parlait le film, je répondais "c'est un mec qui part faire le Vendée Globe, mais dans son jardin". Tout le monde trouvait ça fou, poétique, drôle, original. Moi, j'étais touché, ému, bouleversé par ce personnage de Jean-Paul qui parle vraiment de Xavier.

XAVIER DIT QU'IL N'ÉTAIT PAS CONSCIENT AU DÉPART QUE JEAN-PAUL, C'ÉTAIT LUI.

Je me souviens être allé passer un week-end chez lui, bien avant de tourner. À un moment, on discute du film et je lui dis "Jean-Paul, c'est toi". Et il me fait "ah bon, tu trouves ?". Et à cet instant, j'ai surpris le sourire en coin de Marie-Julie. Elle le savait, évidemment, mais lui n'en était pas conscient. C'était tellement touchant.

QUE PENSIEZ-VOUS DE CETTE IDÉE BIZARRE DE FAIRE UNE COURSE À LA FOIS EN VIRTUEL ET EN RÉEL ?

Si on résume à gros trait, Xavier fait un cinéma réaliste, il est obsédé par la réalité, l'exactitude des détails... Mais le cinéma, c'est du faux, ou du vrai dans le faux. Mon personnage fait exactement ça, une course de bateau pour de faux et pour de vrai. Le parallèle entre cette course et le film, le cinéma, est évident. Jean-Paul prépare tout comme un vrai marin mais son bateau ne bougera pas de son jardin. Et quand Xavier fait un film, il y a bien sûr des caméras, un cadre scénaristique, mais ce qui existe dans ce cadre est une réalité. Une réalité réinventée. On est des adultes, mais quand on regarde un film, on redevient un enfant qui croit en ce qu'il voit sur l'écran comme si c'était la réalité même si on sait que ce sont des acteurs jouant un scénario.

VOTRE RÔLE EST TRÈS PHYSIQUE ET RAPPELLE L'ESPRIT ACTORS STUDIO. AVEZ-VOUS EFFECTUÉ UNE PRÉPARATION PARTICULIÈRE ?

Il n'y a pas de préparation type, ça dépend des films, de l'instinct, c'est comme la cuisine. Je regardais Xavier, j'étais avec lui, je le voyais tous les jours... C'est comme s'il m'apportait les indications de jeu sans les dire. Pourquoi est-il un très grand metteur en scène ? Parce qu'il a une façon de diriger, d'emmener son bateau au port, qui est très spéciale. Généralement, le metteur en scène parle avant la scène, puis l'acteur joue, puis le metteur en scène le corrige - ou pas. Mais ça ne se passe pas comme ça avec Xavier : il vous dirige entre "moteur" et "coupez" : ni avant, ni après, mais pendant, par les regards, comme si c'était

télépathique. Comme si sa simple présence et son regard suffisaient à vous diriger. Humainement, Xavier est un mec extraordinaire, il y a chez lui beaucoup de bienveillance, du mal-être aussi, mais surtout de l'amour. Je me suis dit que mon personnage devait être rempli de tout ça. Je suis allé chercher des choses qui me sont étrangères, car j'ai la chance de ne pas connaître ce genre de malheurs. C'était fatigant, psychologiquement et physiquement, comme si j'escaladais chaque jour une montagne.

AU-DELÀ DE L'ASPECT PHYSIQUE, IL Y A AUSSI LA SUBTILITÉ DE VOTRE JEU DE VISAGE.

Merci ! J'en avais conscience parce que le rôle était écrit comme ça. Quand on voit les films de Xavier, on sait qu'il est un cinéaste du non-dit, il est très fort pour ça. Il filme l'intériorité, qui est 80% de notre façon d'être. Quand on parle, c'est un truc en plus, mais ce qu'on ressent intérieurement passe par le visage. Et c'est ce que filme Xavier sur mon visage : la détresse de Jean-Paul, le rapport à son fils, à son père, l'amour pour sa fille...

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LA SCÈNE DU DÎNER DE NOËL À TRAVERS ÉCRANS INTERPOSÉS ?

C'était une situation écrite, dialoguée. Mais Xavier voulait que ce soit "vrai". Les autres étaient réellement dans le restaurant, moi réellement sur le bateau. À partir de là, une part de vie, d'improvisation, se met en place. Avant de tourner, j'ai dit à Xavier que cette scène faisait écho à la célèbre scène du repas dans *À nos amours* de Maurice Pialat : chef-d'œuvre absolu. Notre scène raconte un peu

la même chose sur un père blessé. Jouer ça, waouh ! Je pense aussi à la scène où je suis alcoolisé à table, et en face, on voit ma famille et une bouteille de vin. Ces scènes-là me marqueront à vie. Après le "coupez", Xavier était bouleversé, nous prenait dans ses bras. Et nous acteurs, on était heureux de lui donner ce qu'il recherchait.

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE COLLABORATION AVEC LES AUTRES COMÉDIENS, SACHANT QUE VOUS JOUIEZ LE PLUS SOUVENT AVEC EUX VIA ÉCRAN D'ORDINATEUR ?

C'est vrai que c'était particulier. Cela dit, je n'ai pas du tout le sentiment d'avoir fait un film à distance avec eux. Au contraire, je ressens que l'on était tous très proches. En fait, l'écran permettait peut-être d'aller plus loin parce que l'écran est un filtre de pudeur. On a tous vécu ça : on se parle parfois plus facilement par exemple en voiture, l'un à côté de l'autre, plutôt que face à face. L'ordinateur est comme une tierce personne qui encourage le dialogue.

IL Y A NÉANMOINS CETTE SCÈNE OÙ VOTRE PERSONNAGE DÉCIDE DE RENOUER AVEC SON FILS ET LUI DIT "MONTE DANS LE BATEAU, JE VEUX TE PARLER EN VRAI".

Elle n'était pas écrite exactement comme ça. Il était indiqué que Joseph venait au pied du bateau et on se parlait comme ça : moi en haut du bateau, lui en bas. On commence à tourner, mais je vois Xavier un peu contrarié. Il est alors monté sur le bateau, a viré toute l'équipe, pour qu'on réfléchisse tous les deux seuls sur ce bateau. On a parlé, il

me disait que la scène n'allait pas, qu'on n'y croyait pas et dans ma tête, je me disais qu'il avait raison. Que pouvions-nous faire ? Xavier a subitement dit "et si Joseph montait sur le bateau ?". Et j'ai dit "mais oui Xavier, évidemment". La vie prenait le dessus sur la course virtuelle et sur cette idée que Jean-Paul devait rester seul dans le bateau toute la durée du Vendée Globe ! Et ce n'est pas moi qui descends, c'est Joseph qui monte, ce qui raconte aussi beaucoup de choses. On s'est retrouvés face à face dans le bateau et c'était hyper-fort. Tout d'un coup, plus d'écran.

QUELLE ÉTAIT VOTRE RELATION AVEC PIERRE RICHARD ?

J'étais super heureux de tourner avec Pierre. Je le connaissais un peu, on avait participé à des festivals ensemble, mais je n'avais jamais tourné avec lui. Pierre, c'est quand même du très haut niveau. Et Madeleine ! Incroyable ce que fait cette gamine ! Elle est d'une justesse absolue, et tout le temps. Elle comprend tout, elle est d'une intelligence remarquable.

ON VOUS CONNAÎT SURTOUT COMME ACTEUR COMIQUE. LÀ, VOUS ÊTES DANS UN RÔLE GRAVE ET QUAND ON VOUS VOIT, ON SE SOUVIENT QUE LES ACTEURS COMIQUES SONT SURTOUT DE GRANDS ACTEURS QUI PEUVENT TOUT JOUER.

Là, je suis d'accord. Même un acteur comme De Funès, on sentait qu'il allait aller vers des rôles plus graves en vieillissant. Bourvil, évidemment, avec *Le Cercle rouge* de Jean-Pierre Melville. Quand vous faites rire, il y a toujours

une pointe de désespoir derrière. On pourrait citer bien sûr Chaplin, le génie absolu, capable de tout d'une scène à l'autre. Il avait une intelligence dans le regard : il pouvait se péter la gueule à nous faire mourir de rire, puis nous bouleverser dans la seconde d'après.

LA VALLÉE DES FOUS RACONTE UNE HISTOIRE TRÈS SINGULIÈRE MAIS CHARRIE DES ÉMOTIONS QUE CHACUN OU CHACUNE A PU RESSENTIR DANS SA VIE.

Bien sûr, c'est un film universel. Mon fils de 17 ans a vu le film et m'a dit des choses personnelles très belles sur les rapports père-fils. Il a été hyper touché, ça lui a parlé, même s'il n'a que 17 ans.

JEAN-PAUL TERMINE FINALEMENT 4ÈME DE SA COURSE VIRTUELLE. COMMENT ANALYSEZ-VOUS CETTE "PLACE DU CON" ?

C'est tout l'esprit de Xavier et du Vendée Globe. Jean-Paul finit 4ème mais il a gagné. Quand on rencontre Jean Le Cam ou Michel Desjoyeaux, on se rend compte que ce truc de classement ne veut rien dire. Bien sûr, ils vont chercher la gagne car ils sont compétiteurs, mais au fond d'eux, c'est beaucoup plus vaste que ça. La "place du con", c'est tellement magnifique. C'est la plus belle place ! Le vrai challenge, c'est le chemin, pas le point d'arrivée. D'autant plus que dans ce film, le chemin est magnifique.



A close-up portrait of Pierre Richard, an elderly man with a white beard and mustache, wearing a black beret. He is looking slightly to the right with a serious expression. The background is dark and out of focus, with some blue light visible on the right side.

ENTRETIEN AVEC PIERRE RICHARD

CONNAISSEZ-VOUS LE TRAVAIL DE XAVIER BEAUVOIS ?

J'étais très heureux de tourner avec lui parce que notre histoire remonte loin. Il allait tourner son premier film, *Nord*, et il m'avait proposé un rôle dedans. Et moi, comme un imbécile, j'ai suivi le conseil de mon agent et j'ai dit non. Je venais de faire une grosse comédie et mon agent ne sentait pas le premier film de cet inconnu qu'était Xavier. Avec le temps, j'ai particulièrement regretté mon refus parce que, si j'avais fait *Nord*, j'aurais connu un parcours cinématographique différent. Ça ne m'aurait pas empêché de faire des films comme *La Chèvre* ou *Je suis timide mais je me soigne*, mais j'aurais pu m'inscrire aussi dans un cinéma différent. Les années ont passé et il y a environ un an, Xavier m'appelle et me propose de tourner dans *La Vallée des fous* : cette fois, j'étais ravi de saisir l'occasion de réparer ma bêtise et j'ai dit oui tout de suite ! Et je ne l'ai pas regretté ! J'ai mesuré encore mieux ce que j'avais perdu en refusant *Nord*. J'ai adoré travailler avec Xavier.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU PROJET LORSQUE VOUS EN AVEZ PRIS CONNAISSANCE ?

J'ai trouvé cette histoire très belle, j'aimais mon rôle. Xavier m'offrait une deuxième chance de tourner avec lui, pas question de refuser ça. Le scénario était très bon, c'était tout bénéf.

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE RELATION LONGTEMPS DIFFÉRÉE AVEC XAVIER ?

Merveilleusement, et dès le début. J'ai fait 80 films et je crois que je n'ai jamais reçu autant de tendresse et d'affection de la part d'un metteur en scène. Quand je rentrais le soir à mon hôtel, je recevais des messages de lui : "merci pour cette journée. Je t'embrasse". Je n'ai jamais connu ça, même si les metteurs en scène m'aimaient bien.

J'étais vraiment touché que Xavier me remercie alors que c'est moi qui avais envie de le remercier. J'adore sa façon de tourner, qui m'a fait penser un peu à Jacques Rozier : Xavier donne une part de liberté à l'acteur, tout en exigeant que l'on reste dans la ligne de son sujet. J'ai adoré. Je le voyais parfois tellement rire devant le combo avec Marie-Julie, son adorable femme, que je faisais un peu le clown. Mais ensuite, il coupait si ce n'était pas dans le ton du film. Xavier avait toujours des conseils intelligents : pas des ordres, mais des propositions de jeu dont je me félicitais. Il me laissait aussi improviser, souvent au début ou à la fin des scènes. Avec lui, on ne sait jamais quand la scène débute ou finit. J'attendais qu'il dise "coupez" et lui attendait d'avoir envie de dire "coupez" !

XAVIER BEAUVOIS AIME QU'UN TOURNAGE SOIT PLUS QU'UN TOURNAGE : UNE AVENTURE HUMAINE.

C'est ce que j'ai ressenti pendant un mois et demi avec lui, ce plaisir de se lever le matin en se disant "chouette, qu'est-ce qu'on va faire aujourd'hui ?". Je lui proposais des choses, il m'en proposait d'autres, et il a tiré de moi des émotions que je n'ai pas eu beaucoup l'occasion de jouer dans ma carrière, des moments de vérité que j'ai adorés.

VOUS ÊTES UNE ICÔNE BURLESQUE. CELA VOUS PLAISAIT DE JOUER UN RÔLE PLUS GRAVE ? ET DE LAISSER À XAVIER ACTEUR DEUX SCÈNES COMIQUES ?

Oui (rires)... Ça me faisait rire parce qu'il me demandait d'être sobre, épuré, alors que lui y allait à fond. Xavier a

tellement envie de jouer... mais attention, il est bon. Quand il avait ces quelques scènes avec moi, je prenais un plaisir fou, et il en prenait autant. On était comme deux chevaux qui s'excitent mutuellement, qui galopent ensemble et ont envie de se dépasser.

POUR XAVIER BEAUVOIS, C'ÉTAIT UN RÊVE DE TOURNER AVEC VOUS.

Et moi donc, avec lui ! Qu'est-ce que j'ai été couillon de ne pas avoir fait *Nord* !

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE RELATION AVEC JEAN-PAUL ROUVE, JOSEPH OLIVENNES, MADELEINE BEAUVOIS... ?

Merveilleusement bien. Jean-Paul est formidable dans ce film. Xavier a su tirer de lui une sensibilité, une vérité, une profondeur incroyable. La fille de Xavier, Madeleine, est tellement touchante, tellement juste. J'ai pris un plaisir fou à jouer avec eux. J'avais l'impression qu'on tournait en famille.

J'AIME BEAUCOUP LA SÉQUENCE OÙ VOUS ATTENDEZ PATIEMMENT LA VENUE DE JOSEPH, LE FILS DE JEAN-PAUL, POUR REPRENDRE LA CUISINE DU RESTAURANT. TOUT LE MONDE VOUS PRESSE DE TROUVER UN CHEF REMPLAÇANT, MAIS VOUS, VOUS NE FAITES ET NE DITES RIEN CAR VOUS SAVEZ QUE JOSEPH REVIENDRA MALGRÉ SES DÉNÉGATIONS.

Oui, parce que je suis allé chez lui pour le convaincre. Je me souviens bien de cette scène où Xavier m'a dit : "attend, avant

de lui proposer de revenir au restaurant, parle-lui d'autre chose, pour en arriver progressivement à ce que tu veux".

VOUS ÊTES SENSIBLE AU MILIEU DE LA MER ET DE LA VOILE ?

Oui. Je connais un peu ce milieu pour avoir navigué entre St-Tropez et La Rochelle avec Michel Malinovsky qui avait terminé 2ème de la Route du Rhum en 78. En février, ce n'était pas une promenade ! J'ai trouvé tellement drôle cette idée d'un bateau au fond d'un jardin. On dit au revoir à Jean-Paul comme s'il partait affronter les 40èmes rugissants alors qu'il est à dix mètres du restaurant ! J'adore vraiment ce mélange de vrai et de faux.

IL Y A AUSSI TOUT L'ASPECT FAMILIAL, LA COURSE EN SOLITAIRE COMME TENTATIVE DE RECONSTRUCTION PERSONNELLE.

Finalement, à travers cette idée très originale de la course au fond du jardin, ce film est une histoire de famille, de reconstruction avec tous les rapports entre Jean-Paul, sa fille, sa femme, son fils, son père. C'est ce parallèle entre le défi de la course et la famille qui fait que ce film est très beau. C'est une aventure humaine parfois drôle, mais surtout très touchante, très profonde.

VIRTUAL REGATTA

L'EXPÉRIENCE ULTIME DE L'ESAILING

VIRTUAL REGATTA, PLATEFORME DE RÉFÉRENCE MONDIALE POUR LES PASSIONNÉS DE VOILE, PERMET À DES MILLIONS DE JOUEURS DE SE MESURER AUX PLUS GRANDES COURSES À LA VOILE. EN 2020, PLUS D'UN MILLION DE SKIPPERS VIRTUELS ONT RELEVÉ LE DÉFI LORS DE L'ÉDITION MYTHIQUE DU VENDÉE GLOBE. L'ÉDITION 2024 S'ANNONCE ENCORE PLUS ÉPIQUE, AVEC L'AJOUT D'UN ENVIRONNEMENT IMMERSIF EN 3D, LA MARINA, QUI PLONGE LES JOUEURS DANS UNE EXPÉRIENCE ENCORE PLUS RÉALISTE. PRÉPAREZ-VOUS À VIVRE L'AVENTURE DE LA VOILE COMME JAMAIS AUPARAVANT !

Dans *La Vallée des fous*, Virtual Regatta devient le miroir des émotions intenses vécues par un skipper, transposées dans le monde virtuel.

Le film capture l'essence même des défis d'une grande course au large, où l'acteur principal s'isole pour se plonger dans une simulation totale du Vendée Globe grâce au jeu. Ce lien avec Virtual Regatta n'est pas anodin : lors de l'édition 2020, plus d'un million de joueurs ont vécu l'adrénaline de cette course mythique depuis chez eux. En 2024, avec l'arrivée de la Marina 3D, l'expérience devient encore plus immersive. Cette évolution dans le jeu reflète parfaitement la quête d'authenticité et de connexion aux éléments qui se retrouve dans le film. Entre mer virtuelle et réalité, *La Vallée des fous* retranscrit à merveille cette passion partagée pour la voile et l'aventure humaine, une expérience où l'on affronte non seulement les océans, mais aussi ses propres limites.

LISTE ARTISTIQUE

JEAN-PAUL	Jean-Paul ROUVE
PIERRE	Pierre RICHARD
CAMILLE	Madeleine BEAUVOIS
FERDINAND	Joseph OLIVENNES
MARCO	Xavier MALY
OMAR	Abbès ZAHMANI
DELPHINE	Sophie CATTANI
ANTOINE	Hugues DELAMARLIÈRE
JEAN LE CAM	Jean LE CAM
MICHEL DESJOYEUX	Michel DESJOYEUX

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Xavier BEAUVOIS
Scénario	Xavier BEAUVOIS / Gioacchino CAMPANELLA / Marie-Julie MAILLE
Image	Julien HIRSCH, AFC
Son	Jean-Pierre DURET / Loïc PRIAN / Éric BONNARD
Musique originale	Peter DOHERTY / Mike MOORE
Direction de production	Olivier HÉLIE
Décors	Arnaud DE MOLÉRON
Assistanat mise en scène	Alexandra DENNI
Montage	Marie-Julie MAILLE / Julie DUCLAUX
Produit par	Sylvie PIALAT / Benoît QUAINON
Co-producteur	Ardavan SAFAEE
Production	Les films du Worso
Coproduction	Pathé / France 3 Cinéma / Les Films du Monsieur
En association avec	Logical Content Ventures
Distributeur France	Pathé
Partenaires privilégiés	Virtual Regatta / La Macif / Vendée Globe



LES
FILMS
DU
WORSO

•3cinéma

Les Films
du Monteur

LOGICAL

REGION
NORMANDIE

CANAL+

CINÉ+
OCÉ

france+tv

COPIA

Cinémage

COFIMAGE 35

CINEVENTURE

SOPHICA
PALATINE ETIERS

S&FITY CINE 11

Virtual
Regatta

VENDÉE
GLOIRE

NACF

INTEGRAL

ECO

MTI

SATIS